quand nous n'en avions que de cette espèce, nous les coupions, déchirions par lambeaux, et les pilions sur de grandes pierres larges et plates ; par ce moyen nous les mâchions et les avalions plus facilement ; quant au poisson à chair dure, tel qu'est l'esturgeon et le flétan, nous la laissions un peu se corrompre, après quoy nous la mangions comme les autres viandes. Dans nos assemblées du soir, nous nous régaliions de viandes rôties au feu, et ce feu nous le faisons en froissant fortement et longtemps dans nos mains du bois de sapin pourri extrêmement desséché par le soleil. Si quelquefois nous ne pouvions nous en procurer aussi vite que nous l'aurions souhaité, nous allions à la côte prendre de ces cailloux blancs qui s'y trouvent en quantité ; chacun de nous en prenoit deux, qu'il frottoit rudement l'un contre l'autre sur le sapin pourri pulvérisé ; alors nous avions inmanquablement du feu, et notre manière de conserver ce feu surtout dans l'hiver, étoit de donner le soin aux femmes de notre chef de guerre de l'entretenir tour à tour sous la cendre par le moyen de troncs de sapin à moitié pourri, couverts de cendre ; quelquefois ce feu alloit jusqu'à trois lunes. Ce feu qui avait duré jusqu'à trois lunes révolues, nous devenoit un feu sacré et mystérieux. Celle d'entre les femmes de notre chef qui en étoit gardienne précisément dans ce terme des dernières nuits de la troisième lune mourante, et qui nous le faisoit voir vivant, en recevait de nous mille complimens et mille éloges. Nous nous assemblions alors tous, et pour que personne d'autant de familles que nous nous